

«Il ne faut pas crier et éviter de nous parler de dos...»

COURGENAY L'exposition itinérante «EarMe!» s'arrête à Porrentruy jusqu'au 26 avril. Dans ce cadre, 14 témoignages de personnes atteintes d'un trouble de l'audition ont été recueillis. Rencontre avec l'Ajoulotte Colette Sanglard-Brielmann, sourde, qui a pris part à l'initiative.

Au début de notre entretien, nous faisons connaissance avec notre interlocutrice. Colette Sanglard-Brielmann, 74 ans, est née sourde, tout comme son frère, de parents également sourds. Pour l'anecdote, ses beaux-parents souffrent du même handicap. Elle porte un appareil auditif depuis ses six ans qui lui permet «d'entendre un peu». De plus, pour faciliter la communication avec autrui, elle lit sur les lèvres et connaît le langage des signes, «une très belle langue», selon elle.

L'enfance de l'habitante de Courgenay n'est pas facile. «J'étais mise à l'écart», raconte-elle. Dans le cadre de sa scolarité, celle qui est née dans le canton de Berne fréquente un internat spécialisé: «Je m'y sentais bien, car j'étais avec des élèves qui partageaient mon handicap, qui étaient comme moi.» Alors qu'elle a cinq ans, son papa, Jean Brielmann, qui a présidé la Fédération suisse des sourds durant 12 ans, fonde en 1955 la Société des Sourds du Jura. Ses parents ayant démé-



Colette signe le mot «avec».

avec

COMMENT COMMUNIQUER AU MIEUX?

La Fédération suisse des sourds (SGB-FSS) partage plusieurs conseils pour une meilleure communication. Il est ainsi recommandé de présenter son visage face à une source de lumière et à son interlocuteur, la bouche bien visible. De plus, l'entité conseille d'utiliser d'autres termes ou de changer la forme de la phrase si celle-ci n'a pas été comprise. Troisième suggestion: employer un vocabulaire simple, des phrases claires, et éviter les abréviations et phrases à double sens. Et ce n'est pas tout: parler distinctement peut aider, à rythme régulier et à voix normale, sans exagérer l'articulation, en restant naturel. Enfin, écrire les noms propres et termes techniques peut rendre la communication meilleure, tout comme le fait d'éliminer les bruits de fond en fermant les portes et fenêtres. **KB**

nagé en Ajoie, elle suit sa dernière année d'école obligatoire à Saint-Paul à Porrentruy, où elle apprend le français, étant de langue maternelle suisse-allemande. Après son apprentissage de décoratrice-étalagiste à Delémont, elle exerce sa profession pendant deux ans et demi. Elle se souvient: «C'était difficile car en plus de mon handicap invisible, je ne savais pas bien le français. Toutefois, j'ai eu la chance de suivre l'école professionnelle bilingue de Biemme, ce qui m'a beaucoup aidée.»

La maman de quatre enfants et grand-maman de huit petits enfants non sourds le souligne: son quotidien n'est pas de tout repos. «Il est difficile de ne pas pouvoir suivre les conversations, et ceci dans toutes les sphères. Par exemple, lorsque je me rends chez le médecin, il est important que les termes utilisés soient précis pour la compréhension.» Autre point relevé: Colette Sanglard-Brielmann compte passablement sur le visuel, à l'image des panneaux dans les gares. A ce propos, en Suisse, il reste encore des progrès à faire selon celle qui est passionnée par la lecture, la peinture à l'aquarelle et la photographie. Enfin, l'Ajoulotte souligne encore une difficulté: l'accès aux secours. Elle nous éclaire sur ce point: «La Fédération jurassienne a réalisé une demande pour que nous puissions les atteindre, mais notre initiative n'a pour l'heure abouti à rien. Nous aimerions pouvoir contacter la police, les pompiers ou l'ambulance par SMS.»

Des messages importants

Après avoir appris à connaître davantage l'Ajoulotte, nous abordons d'autres points. Car Colette Sanglard-Brielmann a passablement à raconter, comme le prouvent les notes prises juste avant notre rencontre, qu'elle sort de son sac à main pour ne rien oublier. Elle nous explique ainsi pourquoi elle a décidé de prendre part à l'exposition: «Il est important de sensibiliser la popula-

L'Ajoulotte Hadja a Marca-Kaba a également pris part à cette exposition. Nous l'avions rencontrée en mars dernier (Lire Journal L'Ajoie n°678). (image d'archives).



tion à ce handicap, en montrant le quotidien compliqué des personnes atteintes, mais aussi comment tout un chacun doit se comporter avec les sourds. Par exemple, il ne faut pas crier et éviter de nous parler de dos.» L'Ajoulotte veut également bannir certains préjugés: «Le mot "sourd-muet", qui est obsolète de nos jours, ne doit pas être utilisé. La population fait le lien entre les deux mais c'est erroné. Regardez-moi: je suis sourde, mais je parle!» Dernière mise en garde de notre interlocutrice: «Ce sont de faux sourds qui demandent de l'argent. Les vrais ne le font pas.»

Autre point que Colette Sanglard-Brielmann désire aborder: le peu de membres dans les Fédérations de sourds. En cause? Celle qui est présidente de la structure jurassienne depuis 1990 regrette une évolution dans le quotidien de ceux qui sont atteints de ce handicap: «Aujourd'hui, les enfants touchés ne suivent plus leur scolarité dans des internats spécialisés, mais sont intégrés dans des classes normales. De ce fait, ils ne côtoient plus d'autres sourds, ce qui est dommage, car cela leur permettrait de se sentir moins seuls.»

Pour conclure notre entretien, l'habitante de Courgenay nous partage sa devise: «Les sourds savent tout faire, sauf entendre. Nous travaillons, n'accédons pas à l'AI, et payons des impôts comme tout le monde!»

Kathleen Brosy

Exposition à découvrir à la Bibliothèque municipale (Hôtel-Dieu), jusqu'au 9 mars (du mardi au vendredi de 14h à 18h et le samedi de 10h à 12h). Puis, dès le 12 mars, à l'Hôpital jusqu'au 26 avril (du lundi au dimanche de 9h à 20h).

QUE DISENT LES STATISTIQUES?

Bien qu'il n'existe pas de statistiques officielles, comme le relève la Fédération nationale, il est estimé qu'environ 10 000 personnes en Suisse sont sourdes profondes, ce qui représente 0,1% de la population. A ce chiffre s'ajoutent environ un million de malentendants, statistique en constante progression avec une population vieillissante. Dans notre pays en effet, la perte d'audition et la surdité acquise sont en progression rapide chez les plus de 65 ans, touchant environ 20% de la population. Dans le monde, notons enfin que quelque 70 millions de personnes sont sourdes (5%), et 350 millions sont atteintes d'une perte auditive moyenne (dont 9% d'enfants). Selon un pronostic de l'OMS, les troubles de l'ouïe compteront en 2030 parmi les restrictions de la qualité de vie les plus répandues. **KB**

L'Ajoie

Journal L'Ajoie, votre média local paraît tous les jeudis

Éditions L'Ajoie SA
Rue Pierre-Péquignat 15,
2900 Porrentruy

Abonnement
Annuel: Fr. 154.- TVA incluse
Abo soutien: Fr. 289.- TVA incluse

Votre équipe locale
Kathleen Brosy, Michel Cerf,
Michel Hauser, Alice Lehmann,
Jérémy Miserez, Thibaud Voisard,
Mathieu Roberti (mise en page),
Clément Charles (éditeur)

Publicité
Marie-Christine Brahier

Conçu, réalisé et imprimé à Porrentruy